

1 - LES CELTES

R. Le Bourgeois

Cette question du programme propose de présenter quelques éléments de la culture celte entre 600 avant Jésus-Christ (fondation de Marseille par les Grecs) et 52 av. J.-C. (fin de la conquête de la Gaule par Jules César). Cette longue période englobe deux périodes qui appartiennent aux deux âges du fer car c'est le moment où, en Europe, les hommes maîtrisent peu à peu la métallurgie du fer. Le premier âge du fer (de 750 à 450 av. J.-C. environ) est aussi nommé période de Hallstatt du nom du site archéologique qui est considéré comme représentatif de cette culture. Le second âge du fer ou période de La Tène (environ 400 à 52 av. J.-C.), doit son nom à un site des bords du lac de Neuchâtel en Suisse.

Ces deux périodes correspondent à l'émergence et au développement des cultures celtiques. Il semble de plus en plus probable que les Celtes descendent de populations déjà présentes en Europe à la fin de l'âge du bronze (XIII^e - XII^e siècles av. J.-C.) et non d'envahisseurs venus de l'est. Le premier texte à les évoquer explicitement a été écrit au VI^e siècle av. J.-C. par un Grec, Hécatée de Milet, qui signale leur présence près de la colonie grecque de Massilia (Marseille). Les Romains les appelleront « Galli » d'où vient notre terme « Gaulois ».

Les cultures celtes ou gauloises sont essentiellement orales. Cependant, des textes celtiques ont été retrouvés, ils sont brefs et rédigés le plus souvent grâce aux alphabets grecs ou étrusques. Un des textes les plus longs, gravé dans le bronze, a été retrouvé à Coligny dans l'Ain, il s'agit d'un calendrier celtique de 62 mois qui correspondent à 5 ans.

Ainsi, nous connaissons essentiellement les Celtes grâce à l'archéologie dont les techniques sont de plus en plus fines et grâce aux textes que nous ont laissés les auteurs grecs et latins. Un des plus complets est le récit que Jules César a fait de la conquête de la Gaule dans son ouvrage *Commentaires de la guerre des Gaules* qui nous donne de nombreuses indications sur les peuples gaulois mais, de la même manière que dans les textes grecs, les Gaulois y sont présentés comme dangereux, frustes voire sauvages, parlant une langue incompréhensible. En effet, les incursions qu'ils ont menées contre les Romains et les Grecs aux IV^e et III^e siècles av. J.-C. ont laissé un souvenir durable chez leurs voisins. Nous sommes encore largement tributaires de cette vision qui a eu tendance à déprécier les cultures celtiques alors que les traces matérielles qu'elles ont laissées sont souvent peu visibles.

Le premier âge du fer ou période de Hallstatt

Hallstatt, situé en Autriche, est une nécropole d'environ 2000 sépultures datant des VII^e et VI^e siècles av. J.-C. et proche d'une zone d'extraction du sel gemme où de nombreux objets, très bien conservés en milieu humide, ont été retrouvés (outils de mineurs, objets en bois et en cuir). La culture de Hallstatt s'est développée en Allemagne du Sud, en Autriche, en Suisse et dans l'est de la France (Bourgogne et Alsace). Elle se caractérise par de petites agglomérations entourées de remparts et surtout par des sépultures collectives recouvertes d'un tumulus (petite hauteur artificielle) centrées autour de la chambre funéraire d'un grand personnage dans laquelle on trouve le plus souvent un char de parade accompagné d'un service à boire et d'objets en or. Ces

premiers Celtes commercent avec les Grecs et les Étrusques d'égal à égal, soit par le couloir rhodanien qui relie la Bourgogne à la Méditerranée, soit par les routes alpines qui débouchent en Italie. Ils exportent des fourrures, de l'ambre, de l'étain importé d'Angleterre, du cuivre, de la laine et de l'or et importent des produits méditerranéens tels que le vin, l'huile ou des vaisselles luxueuses de métal ou de céramique. Vers 600 av. J.-C., les habitants de Phocée, une ville grecque d'Asie mineure (la Turquie actuelle) ont fondé Massalia. Les colonies grecques sont de nouvelles cités qui sont fondées, à titre privé, par des habitants d'une cité grecque. Il s'agit d'un territoire sur lequel est créé un centre urbain entouré de terres agricoles. La nouvelle cité est indépendante de sa cité-mère avec laquelle ses fondateurs continuent cependant d'entretenir des relations culturelles et religieuses. Les Grecs ont ainsi établi des colonies, en Italie du Sud, en Sicile, puis dans le sud de la France. Les Massaliotes ont à leur tour fondé des comptoirs le long de la côte méditerranéenne : Antipolis (Antibes), Niocea (Nice), Olbia (Hyères)...

La tombe de la princesse de Vix, découverte en 1953, est un des sites archéologiques les plus célèbres de la fin du premier âge du fer (voir document 2).

Le second âge du fer ou période de La Tène : de l'expansion au repli

À partir de la fin du V^e siècle, les Celtes se lancent à la conquête de nouveaux territoires. Ils pillent et rançonnent Rome en 386 av. J.-C. et s'installent dans tout le nord de l'Italie. Au III^e siècle, ils s'établissent le long du Danube et attaquent le sanctuaire grec de Delphes où ils sont vaincus en 279 av. J.-C. Vers l'ouest et le sud ouest, ils atteignent la Bretagne et la péninsule ibérique. Mais à partir du II^e siècle, les défaites se succèdent. L'Italie du Nord (Gaule cisalpine) puis l'Espagne sont conquises par les Romains. En 122 av. J.-C., les Romains font la conquête du sud-est de la Gaule et créent une province qui deviendra la Narbonnaise reliant ainsi le nord de l'Italie à l'Espagne nouvellement conquise. Enfin en 58 av. J.-C., César, ayant profité de l'appel des Éduens qui désiraient se défendre contre les Helvètes, pénètre en Gaule et y entreprend la conquête du reste de la région. Après avoir échoué à Gergovie, les troupes romaines assiègent Vercingétorix et 80 000 guerriers gaulois à Alésia et les forcent à se rendre. En 52 av. J.-C., la Gaule dite chevelue à cause des forêts qui la couvrent, est soumise ; il faudra pourtant encore de nombreuses années pour pacifier totalement le pays.

Le guerrier gaulois était réputé et craint de ses voisins. Son armement a évolué au cours des temps. À la fin de la période de la Tène, l'épée longue de 90 cm, protégée par un fourreau de bois ou de métal est une arme de cavalier dont la pointe n'est pas aiguisée, ce qui est désavantageux lors des combats avec les Romains équipés du gladius (glaive) court. Le corps est protégé par un bouclier de bois et de cuir équipé d'une poignée à l'intérieur et d'un renfort, souvent en métal, au centre à l'extérieur, le umbo. Le casque rond en fer protège la tête mais comme le bouclier, il semble que seuls les élites bénéficiaient de protections, en raison de leur coût. Enfin, les Gaulois portent rarement une cuirasse mais plutôt une cotte de mailles que l'aristocratie a adopté depuis le III^e siècle.

La Gaule avant la conquête

Le territoire que nous désignons sous le terme « Gaule » est délimité par le texte de César et s'étend des Pyrénées au Rhin. Il est divisé en unités politiques distinctes, les peuples, que César nomme *civitas* ou cité. Les Cités frappent leur propre monnaie, la réalité du pouvoir y est le plus souvent exercée par des assemblées formées de membres de l'aristocratie. Cependant, certains peuples plus puissants dominent leurs voisins qu'ils enrôlent dans les conflits qui les opposent à d'autres peuples gaulois ; c'est le cas, des Rèmes, en Champagne ou des Éduens, en Bourgogne dont les Bituriges et les Sénons sont les clients.

Comme pour les périodes précédentes, de nouvelles populations celtes amènent des brassages culturels. Ainsi, au III^e siècle av. J.-C., les peuples que César nomme Belges se sont installés dans le Bassin Parisien. Parmi eux on peut citer les Parisii ou les Bellovaques.

À partir de 150 av. J.-C., des villes fortifiées, les *oppidums* ou *oppida*, sont édifiées par la plupart des peuples gaulois. Ce sont des centres dont dépendent d'autres agglomérations plus petites, bourgs et villages où s'élèvent de grandes maisons couvertes de chaumes, percées de petites ouvertures. On pense actuellement que la création des *oppida* correspond à la mise en place de centres urbains permettant d'administrer un territoire plus ou moins vaste plutôt qu'à une protection contre des invasions. Les *oppida* sont protégés par un fossé et un talus renforcé de poutres et de blocages de pierres (*murus gallicus*) qui abritent des habitats plus ou moins résidentiels, des quartiers spécialisés d'artisanat (métallurgistes, céramistes, verriers, charrons...), des fermes, des espaces libres destinés à recevoir des foires, des rassemblements religieux ou politiques. L'*oppidum* des Éduens, Bibracte, est un des plus connus, il s'étend sur 200 hectares dont seulement 40 étaient habités.

À la même époque, l'espace rural se modifie également. Les petites exploitations, les plus nombreuses, regroupées en hameau et vivant de l'autarcie, c'est-à-dire de leurs propres ressources, sont remplacées, près des oppida, par des fermes isolées où ont été retrouvées des objets de luxe, ce qui laisse penser qu'elles étaient exploitées pour le compte de notables.

L'outillage agricole performant utilise largement le fer pour les socs d'araire, les faucilles ou les forces (cisailles pour tondre les moutons) et fait encore des progrès : l'utilisation de la meule à grains se généralise et l'usage de la faux, pour faucher les foins, se répand et permet de nourrir à l'étable un cheptel important : animaux de boucherie (bœufs, moutons et porcs) mais aussi de trait. Dans certaines régions, les terres sont enrichies grâce au fumier et amendées (l'amendement améliore les qualités physiques d'un sol, comme le sable dans une terre argileuse). Les agriculteurs gaulois savent pratiquer des assolements, c'est-à-dire l'alternance de cultures sur une même parcelle, soit en cultivant une année une céréale d'hiver puis en laissant la terre en jachère l'année suivante, soit en faisant se succéder prés et cultures. Les cultures sont variées : orge, froment et seigle pour les céréales, lin et chanvre pour les plantes textiles mais aussi choux, ail, oignon, carottes et raves. L'exploitation du sel marin ou gemme permet de saler la viande, en particulier la viande de porc et ainsi de l'exporter.

Grâce aux voies fluviales et à des routes terrestres, au développement de la monnaie frappée par chacun des peuples gaulois, les échanges commerciaux relient la Gaule, en particulier au monde romain en pleine expansion.

La religion des Gaulois

La religion gauloise nous est connue essentiellement par les commentaires de César ou par des écrits gallois et irlandais du Moyen Âge. Mais César a tenté de faire coïncider ce qu'il observait avec des catégories romaines tandis que les textes médiévaux sont à la fois tardifs et difficiles à interpréter. L'archéologie vient donc compléter toutes ces informations. Les dieux gaulois sont extrêmement nombreux, au point que l'on peut se demander s'il ne s'agit pas des manifestations multiples d'un même principe divin de nature solaire, Lug, le « lumineux » qui domine le monde végétal et animal. Teutatès, est assimilé à Mars car il protège les guerriers, Taranis, dieu du ciel, à Jupiter. La croyance en l'immortalité de l'âme et en l'existence d'un monde des morts est célébrée plus particulièrement lors de la fête de Samain, le 1^{er} novembre.

Les druides, dont le savoir théologique et juridique était étendu, géraient la vie religieuse et ses rites mais, pour rédiger les calendriers, ils étaient aussi astronomes et enfin, juges et arbitres, ils pouvaient régler les conflits. Issus de l'aristocratie, ils avaient en charge l'éducation des jeunes nobles et jouaient un rôle de conseillers auprès des chefs.

Les espaces sacrés étaient le plus souvent des lieux naturels (bois, sources, sommets...). Les eaux, très souvent vénérées, ont reçu des dépôts de nombreux ex-votos (offrandes faites après un vœu et prenant souvent la forme de statuettes) en pierre dans la forêt d'Halatte (Oise), en bois près des sources de la Seine.

En Gaule, quelques grands sanctuaires ont été mis au jour. Dans le Midi, les sites de Roquepertuse (Bouches-du-Rhône) et Entremont ont livré des statues de guerriers assis associées à la représentation de monceaux de têtes coupées et à des crânes réels qui avaient été posés dans des niches creusées dans des piliers. Sur le territoire des Belges, les sanctuaires de Gournay-sur-Aronde (Oise) et de Ribemont-sur-Ancre (Somme), édifiés entre le III^e et le I^{er} siècle av. J.-C., sont parmi les plus importants.

À Ribemont, les os longs d'un millier de personnes ont été disposés en un cube de 1,60 m de côté et mêlés à des armes et à des ossements de chevaux tandis que des ossuaires communautaires étaient élevés aux quatre coins du sanctuaire. Il s'agit d'un trophée (monument commémoratif édifié à la suite d'une bataille) monumental élevé à la suite de la victoire d'émigrants belges contre des Armoricaïns vers 260 av. J.-C. Un nouvel enclos a été découvert à proximité ; il correspond certainement à l'espace consacré aux vainqueurs.

Le sanctuaire de Gournay a été édifié au III^e siècle av. J.-C., par les Bellovaques, un peuple belge nouvellement arrivé. Le long du mur de bois et de torchis qui entourait le sanctuaire, des panoplies complètes de guerriers (épées dans leur fourreau, ceintures, boucliers, fers de lance) étaient suspendues jusqu'à ce qu'elles tombent au sol puis rejetées dans le fossé qui longe le mur, après avoir été brisées. Le porche monumental, orienté à l'est, était surmonté de crânes humains. Au centre, une simple fosse protégée d'une couverture posée sur des poteaux servait d'autel pour les sacrifices d'animaux domestiques, comme c'était le cas chez les Grecs et les Romains.

Ces grands sanctuaires accueillaient des rites assez exceptionnels tandis que les pratiques religieuses ordinaires se déroulaient dans des lieux cultuels de dimensions réduites (environ 10 mètres de côté) situés près des habitations.

Document 1

Entretien avec Christian Goudineau, professeur au collège de France**L'Histoire : Qu'a-t-on appris de nouveau depuis les années 1970 ?**

Christian Goudineau : Le développement de la photographie aérienne dans ces années-là a permis de montrer un point capital : les campagnes de la Gaule étaient densément peuplées, la Gaule était largement défrichée et on y pratiquait l'agriculture et l'élevage avant même l'époque romaine.

De même, l'archéologie sous-marine a mis au jour de nombreuses épaves contenant des amphores, preuve d'un important commerce international, au moins un siècle avant la conquête romaine, entre l'Italie et la Gaule. Cette dernière n'était pas un ensemble de villages repliés sur eux-mêmes (contrairement à ce que veut montrer *Astérix* !). Une grande partie de la Gaule était englobée dans un ensemble comprenant la Grèce, l'Italie et une bonne part de l'Espagne. [...] Quand on regarde les textes, on voit que les Romains appellent « Gallia » ce que les Grecs appellent « Celtique », c'est-à-dire un énorme ensemble qui va de l'Atlantique jusqu'à Budapest. César, lui, en écrivant sa *Guerre des Gaules*, récite des campagnes qu'il mena de 58 à 51 av. J.-C., veut montrer qu'il conquiert un ensemble homogène. Il distingue à l'Ouest du Rhin ce qu'il nomme la Gaule et à l'Est quelque chose qu'il appelle la Germanie : il a soumis la première et arrête sa conquête au Rhin, qu'il décrit comme la frontière naturelle de la Gaule. En réalité, tout nous montre que cette frontière n'a aucun sens : le monde celtique couvre 2 000 kilomètres d'Est en Ouest.

Alors que jusqu'à lui le mot « Gallia » équivalait à l'ensemble du monde celtique, Jules César délimite une Gaule dont la frontière orientale est le Rhin. La Gaule au sens où nous l'entendons est une invention de César ! Pour les Romains, cependant, la division Germanie - Gaule n'a aucune importance. La Gaule à peine conquise a été divisée en provinces, et les Romains ont créé des provinces de Germanie qui empiètent largement sur l'autre rive du Rhin, dans ce qui est censé être la Gaule. [...]

L'H. : Ces Gaulois à la mode, qu'est-ce que l'on aime en eux ?

C. G. : Les Gaulois sont vus comme des guerriers vaillants, farouches mais brouillons et, finalement, barbares : ils ne possèdent pas de routes, pas de maisons, ils vivent au milieu des forêts, ils ne pratiquent guère l'agriculture. C'est un peuple batailleur, toujours divisé. Une image qui va perdurer longtemps. Et qui a inspiré des comparaisons sans fin avec les Français contemporains. [...]

L'H. : Mais, aujourd'hui, les manuels ont quand même évolué...

C. G. : Je crains au contraire qu'on en reste à l'idée d'une Gaule sous-développée comparée aux grandes civilisations méditerranéennes. [...]

L'H. : Et on préférerait donc aujourd'hui dire « nos ancêtres les Romains » plutôt que « nos ancêtres les Gaulois » ?

C. G. : Il faut voir que les deux tiers du territoire actuel de la France ont été romanisés. Et cela, bien avant la conquête romaine, qu'il s'agisse de l'économie, du commerce, de la culture ou de la religion. Le poids de Rome a été considérable en Gaule et, finalement, largement mésestimé.

Christian Goudineau, « C'est César qui a inventé la Gaule »,
L'Histoire, n° 282, décembre 2003, p. 34-39.

Document 2



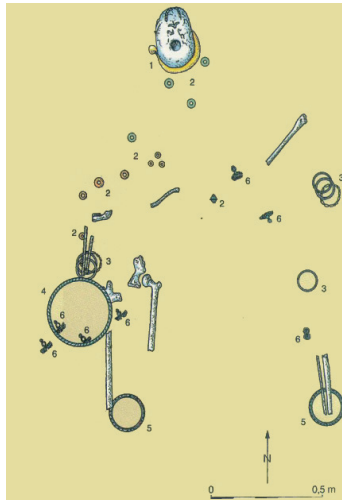
Vix. La tombe, d'après la reconstitution au Musée du Châtillonnais.
Cliché Jacques Renoux. D'après *Les Dossiers d'Archéologie*, n° 284, juin 2002, p. 37.

Document 3

Le cratère est grec ; d'autres vases de bronze, une oenochoé (c'est-à-dire une cruche) et trois bassins, sont étrusques ; deux coupes en céramique locale ou régionale, le char à quatre roues et tous les objets de parure, anneaux de bronze et de pierre, et un grand torque de bronze. On a hésité davantage pour deux objets qui n'ont aucun parallèle, le torque et la phiale en argent ; l'étude récente conclut, avec certitude, que ce sont aussi des produits du monde hallstattien, probablement faits sur place.

Claude Rolley, *Origine des objets de la tombe de Vix*.
« La tombe princière de Vix dans son contexte historique ».
D'après *Les Dossiers d'Archéologie*, n° 284, Juin 2002.

Document 4



Vix. Position des vêtements, des objets de parure et des éléments du squelette de la princesse au moment de la découverte de la tombe. D'après Alfred Haffner, dans *Les Dossiers d'Archéologie*, n° 284, juin 2002, p. 45.

Document 5



La Gaule de César, *L'Histoire*, n° 282, décembre 2003, p. 45.

Commentaire des documents

Enjeux scientifiques

Les documents abordent deux périodes de l'histoire gauloise : la fin du premier âge du fer et la fin du second âge du fer. La tombe de Vix est datée des environs de 500 av. J.-C. La carte de la Gaule, quant à elle, témoigne de la répartition des peuples gaulois au moment de la conquête par Jules César. Enfin, les extraits de l'article de Christian Goudineau abordent les connaissances que nous avons maintenant sur la Gaule avant la conquête et le fait que les préjugés sur les Gaulois perdurent malgré ces avancées scientifiques.

Document 1 : extraits d'un article de Christian Goudineau, « C'est César qui a inventé la Gaule » paru dans *L'Histoire* de décembre 2003, p. 34-39. Christian Goudineau est un historien spécialiste de l'Antiquité gauloise et gallo-romaine.

Document 2 : illustration légendée « La tombe de la « princesse de Vix », d'après la reconstitution au Musée du Châtillonnais, Claude Rolley, « La tombe princière de Vix dans son contexte historique », *Dossiers d'archéologie*, n° 284, juin 2002, p. 37. Cette illustration est à la fois un dessin de reconstitution pour le char et la disposition de la dame de Vix sur celui-ci et un montage photographique intégrant des objets archéologiques conservés comme l'immense cratère, la cruche ou la céramique grecque.

Documents 3 : extraits du même article, *ibid.* L'extrait choisi donne la liste des objets retrouvés dans la tombe et leur origine telle qu'elle est attestée aujourd'hui après des études précises.

Document 4 : dessin légendé « Position des vêtements, des objets de parure ainsi que des éléments du squelette au moment de la découverte de la tombe » in Alfred Haffner, « Le torque en or de la tombe princière de Vix » *Dossiers d'archéologie*, n° 284, juin 2002, p. 45. Il s'agit d'un dessin des restes de la « princesse » proche des dessins d'archéologues.

Document 5 : carte de la Gaule dans l'article « Des barbares très civilisés » de Michel Reddé, *L'histoire*, n° 282, décembre 2003, p. 45. Cette carte a été établie à partir des limites que César donne à la Gaule.

La tombe de Vix découverte en 1953 a été une découverte exceptionnelle. C'est la première tombe de cette époque retrouvée intacte et contenant un matériel de cette qualité : de nombreux vases en bronze dont le célèbre cratère de 208 kg, 1,64 m de haut et d'une contenance de 1 100 litres, provenant de la Grande Grèce (Italie du Sud), des céramiques provenant de Grèce, un torque en or de près de 500 g et de fabrication locale. Cette découverte atteste des relations d'échanges que les Celtes entretenaient avec les Grecs mais aussi avec les Étrusques (Italie) qui avaient fourni l'œnochoé (cruche). Relations commerciales et culturelles car le service à vin est un témoignage de la pratique d'un banquet funéraire à la mode gréco-étrusque. Enfin, la richesse de la tombe laisse supposer la place dans la hiérarchie sociale de la « dame de Vix ». Cette tombe est un témoignage de la culture de la fin de la période de Hallstatt qui s'étend de la Bourgogne à l'Autriche à la fin du VI^e siècle av. J.-C.

La Gaule avant la conquête : Dans son article, Christian Goudineau insiste sur l'intégration précoce de la Gaule dans un espace qui comprend l'Italie, la Grèce et une partie de l'Espagne, la conquête romaine ne faisant qu'entériner politiquement des relations qui existaient auparavant. Il revient également sur la délimitation de frontières soi disant naturelles comme le Rhin et montre que la carte que nous connaissons de la Gaule n'est que le reflet des affirmations de César, une « invention de César ».

Les documents concernant la tombe de Vix témoignent de l'impact d'une découverte archéologique exceptionnelle. En effet, les éléments préservés permettent d'avoir un ensemble cohérent comportant à la fois les objets associés à la sépulture (vaisselle et char) mais aussi les restes de la défunte (objets de parure, traces de textiles et de couleurs, éléments du squelette) et ainsi de restituer un rituel funéraire. Par ailleurs, une découverte de cette importance incite les chercheurs à relire les découvertes antérieures et à les mettre en relation avec d'autres ensembles découverts ailleurs. L'étude fine des techniques, des matériaux et du style des objets aboutit à des hypothèses puis à des certitudes quant à leur origine. Enfin, la mise en regard des deux illustrations - la reconstitution du musée et les restes découverts - est aussi une façon de poser la question des incertitudes en archéologie.

Les textes de C. Goudineau attire notre attention sur ce que les stéréotypes que l'histoire, en particulier l'histoire scolaire, peuvent véhiculer, mais aussi de la façon dont les faits passés sont toujours interprétés en fonction du présent « *c'est un peuple batailleur... Une image qui va perdurer longtemps. Et qui a inspiré des comparaisons sans fin avec les Français contemporains* ».

Exploitation du dossier

Place dans les instructions officielles

Les documents illustrent en partie le sujet « *Les Celtes, la romanisation de la Gaule et la christianisation du monde Gallo-romain* ».

Cette question introduit l'étude de l'Antiquité qui se déroule « de l'invention de l'écriture à la chute de l'Empire romain », première période de l'Histoire après les sujets consacrés à la Préhistoire dans le programme du cycle 3. Cela nécessite de faire la distinction entre ces deux moments de l'évolution humaine, le premier ne nous étant connu que par l'archéologie et le second par des sources écrites, ce qui n'exclut pas, en particulier pour l'Antiquité, le recours aux sources archéologiques.

Documents choisis pour une étude avec des élèves

Les trois documents concernent la tombe de Vix. Ils permettent à la fois une approche méthodologique et l'apport de connaissances sur les relations entre les Celtes et les autres peuples, grecs et étrusques. Une carte de la Méditerranée à cette époque permettrait de situer Vix, les régions d'origine des objets mais aussi les colonies grecques de la côte méditerranéenne et de proposer des hypothèses quant aux routes commerciales empruntées (document 3). L'étude du document 2 est l'occasion d'analyser finement une image en distinguant ce qui est un dessin de reconstitution et les photos d'objets. Un travail sur photocopie permettrait de colorer différemment les deux formes de représentation (photo et dessin) et de légender les éléments identifiés. Le document 4 demande à être travaillé avec l'enseignant car les élèves auront à différencier les objets

de parure des restes du squelette. Enfin, la comparaison entre les deux illustrations sera l'occasion d'aborder la question de la reconstitution en histoire et archéologie et des hypothèses que cela suppose.

Liens avec d'autres disciplines

En géographie : la localisation de l'origine des objets ainsi que la réflexion sur les voies commerciales de l'époque est une première approche spatiale de l'espace méditerranéen.

En arts visuels : le trésor de la tombe de Vix fait partie des œuvres de références citées dans les documents d'application. Il offre des exemples d'œuvres en bronze, en céramique décorée, en or (le torque).

En maîtrise de la langue : la lecture du document 3 pose quelques problèmes de compréhension, les reprises d'une phrase à l'autre demandent de faire le lien entre « d'autres vases en bronze » et ce qui précède pour inférer que « le cratère » grec est en bronze et que la cruche et les bassins qui suivent le sont aussi. De la même manière, les « objets de parure » renvoient à ce qui suit.

Bibliographie

- H. LAVAGNE, V. KRUTA, « La Gaule Celtique et Romaine », *La Documentation photographique*, n° 6070, 1984. Numéro ancien mais une mise au point intéressante avec de nombreux documents ;
- E. THEVENOT, *Histoire des Gaulois*, P.U.F., Coll. « Que sais-je ? », 1996 ;
- On pourra consulter l'article « Celtes » dans *Le dictionnaire encyclopédique d'histoire*, M. MOURRE, Éd. Bordas (nombreuses rééditions).

Quelques conseils

On pourra rappeler que c'est l'un des rares sujets d'histoire de l'école élémentaire qui n'est pas abordé en 6^e et dans la suite de la scolarité d'où l'importance d'un travail complet avec les élèves. Sur ce sujet vous trouverez de nombreux détails dans les manuels d'histoire du cycle 3 (en particulier S. LE CALLENEC CE2, coll. Magellan, Hatier).

Références sur le web

<http://www.mairie-villeneuvedascq.fr/histoire/expositions/celtes/sommaire.htm> : site qui fait suite à une exposition. Quelques documents intéressants.

<http://info.france3.fr/dossiers/france/6990605-fr.php> : nombreuses informations sur le tombeau de Vix.